



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 97-100

Hélène Cuvigny

« Quand Hèroïs aura accouché... » ἔάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?????? ??????? ?? ??????? ??????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

« Quand Hèroïs aura accouché... » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel

HÉLÈNE CUVIGNY

EN PRINCIPE, dans l'expression de l'éventuel, ὅταν introduit un fait qui se produira, ἐάν un fait qui peut se produire, mais qui peut aussi ne pas se produire. La différence entre les deux est bien illustrée par un passage dans lequel Xénophon rapporte un discours qu'il a tenu à ses soldats (*Hell.* V 1, 15) : « Lorsque (ὅταν) vous aurez abondance de ravitaillement vous me verrez ne me priver de rien, mais si (ἢν) vous me voyez endurer le froid, la faim, dites-vous que... » Attentif à ne pas démoraliser ses troupes, Xénophon choisit avec soin les conjonctions pour évoquer des perspectives inégalement réjouissantes : ὅταν pour l'abondance (le fait futur se produira), mais le conditionnel pour la pénurie (il se produira peut-être).

Examinons à présent ce passage de *BGU* I 261, 3-6 : γεινώσκειν σε θέλω ἐγώ καὶ Οὐαλερία, ἐὰν Ἡροὶς τέκῃ, εὐχόμεθα ἐλθεῖν πρὸς σέ. Il a été ainsi traduit en anglais : « I want you to know, I and Valeria, if Herois gives birth, we are praying to come to you¹ ». Le rendu de ἐάν par *if* ouvre logiquement la possibilité qu'Hèroïs ne mettra pas son enfant au monde, autrement dit que la mère ou le bébé ne survivra pas. Il n'est pourtant ni dans la mentalité ni dans les habitudes épistolaires antiques de tenter le sort en évoquant sans précautions oratoires l'éventualité d'un malheur. Les deux expéditrices informent simplement leur correspondant qu'elles attendent la délivrance d'Hèroïs pour venir le voir².

¹ R.S. BAGNALL, R. CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt*, Ann Arbor, 2006, p. 189.

² Mêmes circonstances, même traduction inadéquate en *P.Oxy.* VII 1069, 21-23 (III^P).

Les éditeurs de papyrus n'ont pas toujours compris que, dans certains contextes, ἐάν doit être traduit « quand ». De fait, cette ambivalence de ἐάν dans l'expression de l'éventuel est un fait de langue propre à la *koinè* qui est étrangement passé sous silence dans nos instruments de travail habituels, à l'exception du *Wörterbuch* de Bauer³. Celui-ci, d'ailleurs, ne cite à ce propos que des sources bibliques, non des papyrus documentaires. Parmi les exemples relevés, *Tobit 6.17* est particulièrement clair. L'archange Raphaël instruit Tobie du comportement qu'il devra adopter pendant sa nuit de noces : καὶ ἐὰν εἰσέλθῃς εἰς τὸν νυμφῶνα, λήμψῃ τέφραν θυμιαμάτων, « quand tu seras entré dans la chambre nuptiale, tu prendras de la cendre de fumigations... » La leçon du *Sinaiticus* est καὶ ὅταν. Autre exemple (*Ev. Jo. 14.3*) dans lequel Jésus prophétise sa mort et son retour : καὶ ἐὰν πορευθῶ καὶ ἐτοιμάσω τόπον ὑμῖν, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν, « lorsque je serai parti et que je vous aurai préparé une place (*sc.* dans la maison de Dieu), je reviendrai et vous accueillerai auprès de moi. »

C'est principalement dans les lettres privées que l'on a des chances de rencontrer cet emploi de ἐάν, en particulier avec les verbes dénotant un déplacement de personne ou un transport de chose. L'ostracon de Xéron publié par M. Elmaghribi en offre un nouvel exemple : ἐὰν ἐγείκιχθῇ, εὐθέως σοι ἀποτέμψω, « quand (le *mulokopion*) sera rapporté, je te le ferai parvenir aussitôt⁴ ». Cette acception temporelle est manifeste lorsque ἐάν est précédé de l'adverbe εὐθέως/εὐθύς avec lequel il forme un syntagme signifiant « aussitôt que⁵ ». Elle est susceptible d'apparaître aussi dans des ordres administratifs de forme épistolaire : cf. par ex. *P.Berl. Salm. 16*, 3 (86^a), où ἐάν aurait dû être traduit *when*⁶. De même dans certains ordres de paiement de Kysis, e.g. *O.Douch V 575* (IV^P) : ἐὰν ἡλθειν (l. ἔλθῃ) πρὸς σὲ τὸν (l. ὁ) ἀδελφὸν Ἀπόλλων Ἐρμάμων, παράσχου αὐτοῦ σίτου κτλ., qu'il convient de traduire : « quand notre frère Apollôn fils d'Hermammôn se présentera devant toi, remets-lui... ».

Les éditeurs de papyrus auront donc intérêt à toujours se demander, lorsqu'ils rencontrent ἐάν dans ce type de texte, s'il ne vaut pas mieux lui donner un sens temporel. Il n'est pas toujours possible de se prononcer avec certitude, faute de connaître le contexte, et le sens conditionnel n'est pas à écarter systématiquement, même avec un verbe de déplacement, comme le rappelle *P.Bingen 74, 8-10* : ἡ[ὰ]γοῦν ἀναβένης ἵς Ἀντινόου, γράψις μοι ταχύτερον ἵνα [. . . .]. ἐλθω πρὸς σέ. ἡὰν δ' ἄρα μὴ ὑπάγῃς, πάλιν γράψις μοι, [μὴ] δι' ἀπόρου ὑπάγω ἔνθεν ἐκεῖ.

³ S.v. ἐάν 2, dans l'édition en anglais (*A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*³, Chicago, Londres, 2000). Il n'y a pas lieu de renvoyer, comme le fait R.W. Daniel dans *ZPE* 54 (1984, p. 86, n. 2), à Jannaris, *Historical Greek Grammar*, p. 460 (précisément §1975) : il n'y est question que de la répétition dans le présent, où il est bien connu que ἐάν et ὅταν sont synonymes (« toutes les fois que »), ce dès l'époque classique,

mais Jannaris ne parle pas de cette équivalence dans l'expression de l'éventuel. La grammaire du grec néotestamentaire de Blass et Debrunner est également muette sur le sujet.

⁴ M.G. ELMAGHRABI, « Two Letters Exchanged between the Roman Forts of Dios and Xeron (Eastern Desert of Egypt) concerning a *mulokopion* », *BIFAO* 112, 2012, p. 139-145.

⁵ Il ne faut donc pas, comme font certains éditeurs, ponctuer « εὐθέως,

ἐάν », comme l'a bien montré N. Litinas dans « Punctuation Matters in Some Papyri » (dans H. Harrauer, R. Pintaudi, *Gedenkschrift Ulrike Horak*, I, Florence, 2004, p. 285-287).

⁶ Dans les documents de la même série publiés par P. Sarischouli en *BGU* XVIII.1 (2738-2746), ἐάν est traduit par *wenn*, qui véhicule la même ambivalence que la conjonction grecque.

Parfois effacée dans la langue épistolaire, la différence entre ἔάν et ὅταν⁷ reste en revanche parfaitement tranchée dans les documents juridiques, ce qui suggère que le glissement de ἔάν vers un sens temporel relevait de la langue familière. Peut-on interpréter cette évolution sémantique?

Si, dans les documents juridiques, la distinction entre les deux conjonctions est strictement maintenue, il est cependant un cas où ὅταν est remplacé par ἔάν : lorsque la mort à venir est évoquée. Les dispositions testamentaires sont précédées d'une formule euphémique telle que ἔὰν τελευτήσω, ἔάν τι πάσχω ἀνθρώπινον, etc. Cf. aussi le serment *W.Chr.* II 10A, 12-15 (II 10a) : διότι ἔὰν τελευτήσῃ ὁ πατέρω μου εἰσάξω τὸν ἐμαυτοῦ νίὸν εἰς τὴν σύνοδον, « (l'accord en vertu duquel), si mon père meurt (*i.e.* lorsque mon père mourra), j'inscrirai mon fils dans l'association ». L'emploi de ἔάν adoucit la cruauté de l'inéluctable en le présentant comme un possible. Dans les lettres, la situation est différente, puisque le fait futur introduit par ἔάν, au lieu d'être redouté, est souhaitable, mais la substitution d'une conjonction conditionnelle à une temporelle exprime sans doute aussi, au moins à l'origine, une atténuation. Dans la situation évoquée en *BGUI* 261 cité plus haut, le choix de ἔάν pourrait procéder d'un désir superstitieux de conjurer le sort : la certitude exprimée par ὅταν serait perçue comme une marque de confiance excessive, d'*hybris*, susceptible d'irriter les dieux. Il existe d'ailleurs des cas où ἔάν temporel est accompagné d'une petite révérence à la divinité. Citons *W.Chr.* 21, II-13 (II-III^P), lettre d'un militaire : εἴνα μεθ' ὑγίας ἔὰν {αν} [έ]γω ἔλθω πρὸς ὑμᾶς, {εἴνα} εὗρω πάντα ἔτυμα, « afin que, quand – si tout se passe bien⁸ – je viendrais auprès de vous, je trouve tout fin prêt ». Ou, plus explicite, *P.Amh.* II 144, II-14 (V^P) : θεοῦ βουλήσει ἔὰν εὗρω πλοῖον ἔλθ[ω] ἐγ τάχι⁹ πρὸς ὑμᾶς, « quand, si Dieu veut, je trouverai un bateau, je viendrais vous voir aussitôt ». Mais, dans d'autres cas (par exemple dans la phrase prêtée à l'archange Raphaël), l'intention prophylactique est à exclure : la substitution de ἔάν à ὅταν est devenue un automatisme.

⁷ ἔάν temporel n'a pas supplanté ὅταν : il existe même quelques lettres où les deux conjonctions sont employées avec le même sens temporel, e.g. *O.Claud.* II 245 (II^P) ; *P.Oxy.* VIII 1158, 9 et 15 (III^P). Il est vain de chercher entre elles une différence sémantique subtile comme dans le passage de Xénophon cité au début.

⁸ Cette traduction m'est proposée par J. Gascou. Sur le sens de μεθ' ὑγίειας, équivalent au *insh Allah* des musulmans, voir les remarques de J.-L. Fournet dans A Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, « The Identification of Myos Hormos. New Papyrological Evidence » (*BIFAO* 94, 2004, p. 30-31).

⁹ Il n'y a pas de reproduction disponible de ce document. Je ne serais pas étonnée qu'à la place de ce ἐγ τάχι très pointé il ne faille lire εὐθέως, qui, lorsqu'il ne forme pas un syntagme conjonctionnel avec ἔάν, est fréquemment employé dans l'apodose (cf. N. Litinas, *o.l.* [n. 5]).

